

Parler des « gens » ?

Claude Javeau

Numéro 3, automne 2021

Les gens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (imprimé)

2564-1824 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Javeau, C. (2021). Parler des « gens » ? *Siggi*, (3), 31–32.

Parler des «gens» ?

Les gens, c'est vous et moi. Mélanchon, dans ses diatribes contre les pouvoirs, parlait souvent des «gens», ensemble constitué de tous ceux et toutes celles qui n'étaient pas dépositaires d'un pouvoir politique ou autre. Réduits à leur dimension statistique, on parlera d'individus. Pour les intersectionnalistes, il s'agirait plutôt de «dividus», dont l'addition porterait le nom collectif de gens, caractérisés par l'une ou l'autre attribution. On pourra ainsi évoquer la gent québécoise, la gent médicale, la gent sociologique (qui désigne l'ensemble des sociologues), l'exemple de la gent trotte-menu, soit l'ensemble des souris, inventée par La Fontaine en 1698. «Dividus» n'est pas encore répandu dans la langue savante ou qui se veut telle, mais il pourrait le devenir, si un·e statisticien·ne ou autre praticien·ne des sciences du social, devenu·e un·e ponté médiatique, s'ingéniait à l'utiliser souvent.

«Les gens, c'est vous et moi.»

CLAUDE JAVEAU,
Bruxelles

Autrefois, une personne considérable, parlant de ceux et celles qui étaient à son service, les désignait comme «ses gens». En wallon, en l'occurrence liégeois, langue de mes ancêtres, on s'adresse à une assemblée en utilisant l'expression «mes djins», ce qui n'implique nullement un lien de subordination des auditeurs et auditrices aux locuteurs et locutrices. Une sorte de péjoration se rencontre toutefois dans l'expression «ces gens-là», qui désigne un ensemble de personnes porteuses d'une caractéristique qui les diminue aux yeux de leurs concitoyen·ne·s.

Claude Javeau est écrivain et sociologue, pionnier des études sur la vie quotidienne. Malheureusement, il nous a quitté au mois d'août dernier à l'âge de 80 ans, peu de temps après nous avoir fait parvenir cette contribution.

Voici introduit un nouveau mot, celui de «personne». Originellement, en latin, ce mot signifie «masque». Il ne doit pas être confondu avec «individu». La personne est un être humain avec des qualités, tantôt positives (une «bonne personne»), tantôt négatives (une «mauvaise personne»). De «personne», dérive «personnage». Nous jouons tous et toutes, tout un chacun, des personnages dans la vie quotidienne, correspondant à ce que l'on a appelé notre identité sociale. On parlera aussi, s'agissant de la synthèse de ces personnages, de «personnalités». Pour certain·e·s d'entre nous, ce terme s'applique à un rôle important que nous jouerions dans la vie publique. On conjoindra alors ce rôle au statut de «personnalité» (du spectacle, de la politique, de la science, mais aussi de la tyrannie, ou encore du crime). Les psychologues s'en mêleront aussi avec leurs taxonomies de «personnalités».

Il arrivera que les sociologues aillent faire des incursions dans ces catalogues. L'expression «les gens» désignera tantôt un ensemble d'individus, tantôt un ensemble de personnes. Mais il arrive aussi que sous leurs plumes, le terme «gens» signifie le peuple, c'est-à-dire les un·e·s et les autres, mais vu·e·s sous l'angle de l'anonymat. Le titre d'un recueil d'articles paru à Fribourg (Suisse) l'expose tout platement : *Ces gens-là*. Les sciences sociales face au peuple. Ces «gens-là», ce sont les gens ordinaires, la matière vivante de nos investigations scientifiques. Il va de soi que nous n'en faisons pas partie. D'abord, comme je

l'ai écrit dans cedit recueil, parce que les gens ordinaires ne sont pas des producteurs d'idées, à l'inverse des savant·e·s que nous n'osons plus prétendre être. De nos jours, on parle de «chercheur·e·s», dont le propre, comme le veut la plaisanterie souvent répétée, est qu'ils et elles ne trouvent jamais rien. Ce qui n'en fait pas une aristocratie, mais leur confère une mission qui tranche avec celle qui se contente d'être une espèce de sociologie portative (que Bourdieu appelle sociologie «spontanée», ce qui ne tient pas compte des efforts de construction auxquels se livrent les «gens ordinaires» pour expliquer leur monde ambiant). En principe, les chercheur·e·s ont recours à un arsenal d'outils appartenant à une tradition scientifique plus ou moins bien maîtrisée. Parmi ces outils figurent quelques concepts, dont celui de «gens», plutôt mal défini, ce qui est aussi le cas des concepts opératoires, en dépit des apparences, tels ceux qui ont la faveur des quantitativistes, comme la moyenne arithmétique (surutilisée), les catégories socioprofessionnelles (CSP), etc.

L'idée qu'il s'agit de gens «ordinaires» fait fi de la traditionnelle partition en classes sociales, aux contours mal définis (mais Marx lui-même s'y est peu attelé, laissant ce soin à Engels, dont les propositions taxonomiques sont sans doute devenues périmées aujourd'hui); car à quelles classes appartiennent les gens dits «ordinaires»? «Ordinaire» n'est pas nécessairement synonyme de «laborieux» ou de «dangereux». Il n'est pas rare d'entendre ou de lire que la bourgeoisie elle-même a des goûts «ordinaires». Autrement dit, «populaires». C'est alors qu'on dira des nanti·e·s qu'elles et ils s'encanaillent.

Dans certains courants sociologiques, la dénomination d'«agent·e» concernera plutôt des individus, qu'il s'agisse des transmetteurs d'un virus au cours d'une pandémie ou des propagandistes d'une idéologie politique particulière. Notons que c'est parfois l'objet pathogène lui-même que l'on qualifiera d'agent. L'individu contaminé deviendra une personne, caractérisée par ses diverses qualités démographiques ou nosographiques. Il convient de reconnaître que les êtres concernés par la contamination sont tantôt des individus, tantôt des personnes. Le stock lexical des un·e·s peut ainsi servir de réserve de synonymes. Du reste, «individu» et «personne» ne sont pas apparentés, à la différence, phonétiquement parlant, de «gens» et «agents», mais il faut se méfier des fausses étymologies.

Certain·e·s de nos collègues sociologues n'hésitent malheureusement pas à jouer à ce jeu-là.

Si les «gens» ont pu être réduits à des individus sans qualité quand ils ne sont pas marqués par une connotation péjorative, du genre «ces gens-là», évoqués dans une chanson de Jacques Brel, ils se retrouvent aussi à l'inverse, sous la forme *people*, qui désigne dans les publications consacrées à ceux qu'Edgar Morin a appelés les Olympiens, «ces gens eux-mêmes». On les recrute surtout dans le monde du spectacle, mais aussi dans celui du sport de haut niveau, celui du monde politique (quand ils se prêtent à dévoilement), marginalement celui de la culture dite savante.

Utilisés par antiphrase, les *people* englobent même les personnes qui n'ont d'autre devoir ou destin que d'en faire partie. «Fils de» ou «fille de» suffisent alors pour les caractériser. On songera à la famille régnante de Monaco, ou aux compagnes ou compagnons de grand·e·s de ce monde. Il en est aussi pour qui les qualités physiques servent à elles seules de ticket d'entrée. La dénudation est alors souvent bienvenue, qui peut aller jusqu'à orner des albums consacrés à une seule vedette ou à une personne destinée à le devenir.

La sphère intellectuelle possède aussi ses *people* sous les traits d'«expert·e·s» dont l'expertise, au sens anglo-saxon du terme, consiste souvent à répéter les mêmes formules articulées autour de concepts vaguement définis, à l'exemple de «tribu» ou de «complot». La sociologie *mainstream* est en elle-même une pépinière de supercheries, notamment quand elle n'est pas aux seules mains des sociologues en tant que tel·le·s. Un certain journalisme a pris la relève. Les médias leur font une place de choix dans le gotha contemporain des influenceur·se·s ou prophètes autoproclamé·e·s. On ne manquera pas de traquer les multiples avatars de lexèmes comme «gens» ou «peuple». Pour la ou le sociologue, la voie est ouverte pour un recours critique à ces notions et leurs compagnons lexicaux, mais les chausse-trapes ne manquent pas sur leur parcours.